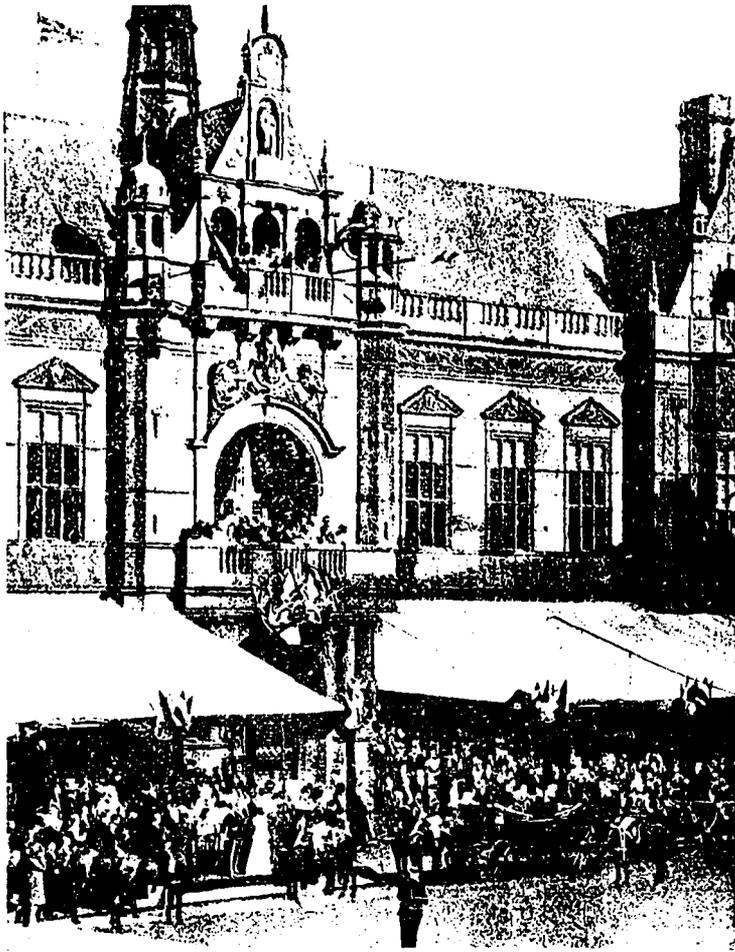


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



L'ADRESSE A SA MAJESTÉ AU "TOWN HALL" DE SHEFFIELD.



La reine d'Angleterre a présumé aux fêtes jubilaires en allant à Sheffield présider l'ouverture du nouveau Town Hall, au milieu d'une foule immense accourue de partout pour assister aux fêtes.

Sheffield, la grande cité du nord, est le centre d'une activité industrielle vraiment extraordinaire, principalement en ce qui concerne l'industrie du fer et de l'acier.

La reine et sa suite ont été reçues à la Midland Station, par le lord maire de Sheffield, duc de Norfolk et la lady Mayoress, et une grande procession s'est formée, de la gare au Town Hall où avait lieu la présentation de l'adresse à la souveraine.

50,000 élèves des écoles élémentaires, déployés en pelotons serrés, formaient un imposant spectacle.

Puis les royaux visiteurs se rendirent aux importantes usines de Messieurs Charles Commell et compagnie, les grands fondeurs d'acier, qui occupent au delà de 10,000 ouvriers.

Là, sa Majesté a assisté à la fonte et au laminage d'une immense plaque de blindage destinée au cuirassé "Océan".

Le carrosse de la reine avait pénétré dans le vaste hall de la fonderie, décoré pour la circonstance de drapeaux et d'arcs fleuris, et les 150 tonnes de métal en fusion sont venues rapidement sur l'enclume du marteau pilon hydraulique de 6,000 tonnes, où ils ont été réduits aux dimensions exigées, par une série d'ingénieux et gigantesques outils dignes des cyclopes.

Un objet d'art, partant la date de la visite de la reine à Sheffield — 21 mai 1897 — lui a été présenté en souvenir de cette imposante cérémonie et de sa royale visite.

De toutes parts le peuple Anglais se prépare aux fastes jubilaires du 20 22 juin, et le principe d'une grande revue navale qui aura lieu dans la rade de Spithead est dès maintenant arrêté.

La flotte qui sera assemblée pour cette revue sera, bien certainement, la plus puissante qui ait jamais été formée, car elle comprendra 166 navires de guerre dont 21 cuirassés de premier rang.

* *

Dreux, lieu de la sépulture de la famille d'Orléans, est un domaine privé, assez peu connu, sur lequel il n'est pas inutile de donner quelques renseignements.

La chapelle funéraire dont nous présentons l'aspect à nos lecteurs, fut construite en 1816 par la duchesse d'Orléans, mère du futur roi Louis Philippe Ier, sur l'emplacement même d'une église où reposaient les restes du duc de Penthièvre, grand amiral de France, de ses neuf enfants, ainsi que de la princesse d'Esté sa femme. La chapelle fut agrandie en 1838 par le roi Louis Philippe, sur les plans de l'architecte Lefranc.

C'est un curieux spécimen de style composite où se fondent harmonieusement, le gothique, le lombard et le byzantin.

La façade, percée d'un portail flanqué de deux élégantes tourelles à colonnettes et à clochetons, présente en haut relief sur la pointe de l'ogive, l'Ange de la Résurrection ; au dessus un fronton avec une rosace encadrant l'horloge.

Tout autour, de sveltes clochetons et des galeries délicatement ajourées.

Mais la partie la plus remarquable est celle centrale en forme de rotonde coiffée d'un dôme conronné.

Ce dispositif affirme bien l'intention de donner au monument la physionomie d'un vaste mausolée et la légèreté des détails corrige la lourdeur un peu massive du dôme.

L'intérieur de la chapelle se compose d'une nef, d'un transept et d'une abside, mais c'est la crypte qui attire le plus l'attention du visiteur.

Les caveaux sont au nombre de quatre, partagés en deux étages.

Le premier étage constitue la grande crypte, de mêmes dimensions que la rotonde et où sont les tombeaux de la duchesse douairière d'Orléans, fondatrice de la chapelle, du duc d'Orléans, de la princesse sa femme, du roi Louis Philippe et de la reine Amélie sa femme, de Mme Adélaïde, sœur du roi, de la duchesse d'Aumale et de ses enfants enfin de toute la famille royale, sauf la duchesse de Nemours et le comte de Paris, qui sont restés à Weybridge (Angleterre).

Le tombeau que nous reproduisons, un des plus remarquables, est celui du roi Louis Philippe, groupe magistral en marbre blanc, d'Antonin Mercié.

Ce ne fut qu'en 1876 que le vœu de Louis Philippe "d'être enterré à Dreux quelque fut le lieu de sa mort", fut réalisé et ce n'est que dix ans après que l'éminent statuaire conféra aux illustres défunts, l'immortalité du marbre.

C'est dans le décor somptueux et funèbre à la fois du monument de Dreux qu'ont eu lieu, le 15 mai, les obsèques de l'infortunée duchesse d'Alençon, une des victimes de l'incendie de la rue Jean-Goujon.

Ce fut une scène profondément poignante, car elle offrait, au milieu de l'appareil princier, le spectacle d'une douleur profondément humaine.

* *

Le gouvernement français, parmi les récompenses réservées aux sauveteurs du terrible incendie du Bazar de la Charité, a réservé, exceptionnellement, pour l'un d'eux, la croix de la Légion d'honneur.

C'est le cocher Georges Segret qui a été choisi pour porter l'étoile des braves et ce choix a été ratifié par tous.

Rappelons que ce courageux citoyen, par un trou pratiqué dans la palissade, avait sauvé, une à une, de l'édifice enflammé, onze personnes flambeaux vivants qui, sans lui, auraient rémédiablement péri.

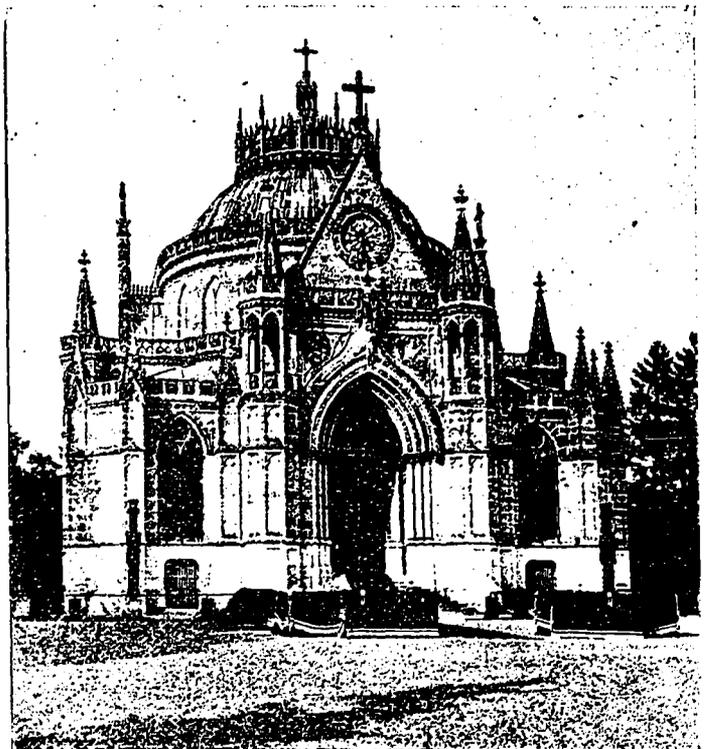
Brûlé à la hanche et au bras droit pendant cette œuvre de sauvetage malgré le jeu d'une lance d'arrosage, que dirigeait sur lui un de ses camarades, il souffre beaucoup de ces blessures, ce qui ne l'a pas empêché d'assister au banquet des sauveteurs et d'accepter de se faire photographier au bureau du journal *l'Illustration*, auquel nous empruntons le portrait que nous reproduisons ici.

Georges est âgé de 35 ans, père d'un petit garçon de trois ans et cocher de remise, sans place depuis quelque temps.

Comme ses brûlures le mettent dans l'impossibilité de travailler de longtemps, une recette burlesque lui a été accordée par le ministre des Finances et le mettra à l'abri du besoin.

Il n'y a qu'à applaudir à l'acte de justice qui a fait décorer cet humble héros. Combien de croix ne sont pas aussi honorablement gagnées que celle du cocher Georges !

LOUIS PERRON.



MONUMENT FUNÉRAIRE DE LA FAMILLE D'ORLÉANS A DREUX.